

École José ADELSON de Saint-Élie

CONCOURS « LE JEUNE HISTORIEN GUYANAIS »

Édition 2023-2024

La Guyane et l'Or XIXème - XXIème siècles



SUR LES RAILS DU PASSÉ

L'OR À SAINT-ÉLIE

Elèves de CM2 : Julia-Leiliane BRAGA FERREIRA FELIZARDO
Julio-César DOS SANTOS PEREIRA

Elève de CM1 : João-Lucas DO NASCIMENTO

PLAN

Introduction	p 1
I) Présentation de la commune	p 2
II) Les grandes dates de l'Histoire de l'or à Saint-Élie	p 3
III) L'exploitation des gisements de Saint-Élie	p 6
IV) Les traces du passé dans notre commune	p 8
V) Saint-Élie aujourd'hui	p 17
Conclusion	p 18

Remerciements

Bibliographie

Sitographie

En couverture : « *Le pont des Annamites* » - Peinture de « *JTF* » se trouvant dans la salle des délibérations de la mairie de Saint-Élie.

INTRODUCTION

Nous sommes les élèves de l'école José ADELSON de Saint-Élie, petite commune aurifère située au cœur de la Guyane. Nous avons voulu découvrir l'histoire de notre commune, ouvrir les yeux sur tout ce qui nous parle du passé autour de nous et vous le présenter dans ce petit dossier.

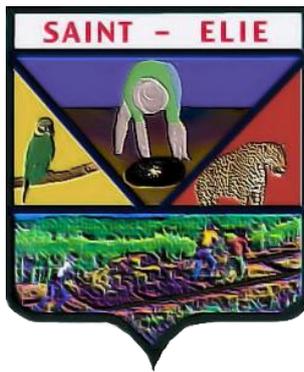
Nous avons constaté que, depuis quelques mois, de vieilles machines et de nombreuses pièces de machines ont été déposées à l'entrée du bourg et à côté de la centrale électrique. Nous sommes allés les voir de plus près, nous les avons photographiées en cherchant des dates, des indices et des informations. Nous étions comme des détectives. Nous avons envoyé ces photos à des personnes qui pouvaient nous renseigner. Elles nous ont envoyé des documents sur l'histoire de ces machines et sur l'histoire de l'or en Guyane (les sluices, les alluvions, les filons ...). Nous avons également trouvé des informations dans d'autres documents.

Dans notre dossier, nous allons vous présenter ce que nous avons appris.



Vue générale des vestiges exposés à l'entrée du bourg de Saint-Elie

I) PRÉSENTATION DE LA COMMUNE – D’OÙ VIENT LE NOM « SAINT-ÉLIE » ?



Saint-Élie est une commune de 241 habitants située à l'intérieur de la Guyane.

Elle a été officiellement créée en 1970.

Elle est la 5^{ème} commune de France par sa superficie : 5680 km².

L'Histoire de Saint-Élie est liée à l'Histoire de l'or en Guyane.

L'Histoire de l'or en Guyane a commencé en 1855 par la découverte de riches gisements aurifères sur les rives de l'Arataïe, l'un des affluents du Haut-Approuague par Paolino, un réfugié brésilien.

Il y a ensuite eu des découvertes sur la Comté, le Kourou.

En 1873, les frères Vitalo Théophile, Auguste et Elie ont remonté le fleuve Sinnamary. Ils découvrent les gisements Dieu-Merci, Eldorado, Couriège, Saint-Elie...

Comme cela se faisait traditionnellement sur les sites miniers, Elie a baptisé l'un des placers, en ajoutant « Saint » à son prénom donc « Saint-Elie ».

Elie VITALO est donc à l'origine du placer qui deviendra plus tard la commune de Saint-Elie.

En 1873, Vitalo découvre le groupe des placers de Saint-Elie, Dieu-Merci, Eldorado, Couriège, etc., sur le Sinnamary, bassin dont la réputation fut rapide, grâce aux excellents placers qui y ont été et y sont encore exploités, ou qui sont à la veille d'être exploités en grand, notamment à Adieu Vat, pour les filons, et au placer Sur Saut pour les alluvions et les filons reconnus d'une richesse très grande, à la suite de prospections méthodiques sérieusement faites. Tous les placers ont produit ensemble à l'heure actuelle, plus de 36 millions de francs d'or, et l'année 1898 ne fut que le début réel de l'exploitation par action mécanique.

Arthur DANGOISE et L. POTTEREAU, *Notes, essais et études sur la Guyane Française et le développement de ses ressources variées et spécialement de ses richesses aurifères filoniennes et alluvionnaires*, 1905

II) LES GRANDES DATES DE L'HISTOIRE DE L'OR À SAINT-ÉLIE

1873 -1878 : Découverte et exploitation du placier de Saint-Elie. Exploitation artisanale de gisements alluvionnaires.

27 avril 1878 : LA SOCIETE ANONYME DES GISEMENTS D'OR DE SAINT ELIE, cotée en bourse à Paris, est constituée.

1878 - 1887 : Ces neuf années furent les plus prospères. Saint-Elie était à l'époque le plus riche placier de la Guyane. La production moyenne annuelle était de 475 kg.

1880 : Début de l'exploitation des gites primaires.

En 1884 – 1898 : Construction de la voie ferrée.

1887 - 1906 : La société accorde des permis aux travailleurs individuels, « les bricoleurs ».

1900 : Inauguration d'une nouvelle galerie sur le « Filon Joyeuse ».

1906 - 1919 : Les travailleurs au nombre de 475 en 1906, n'étaient plus que 200 en 1919.

5 juillet 1919 : LA SOCIETE ANONYME DES GISEMENTS D'OR DE SAINT ELIE arrête son activité.

En 41 ans, la mine de Saint-Elie avait produit 13 T d'or, dont 2 T fournies par Dieu-Merci.

Le 7 mai 1923 : LA SOCIETE NOUVELLE DE SAINT-ÉLIE ET ADIEU-VAT est fondée. Elle poursuit les travaux de broyage, développe la technique du monitoring.

1929 : Des mineurs professionnels italiens sont employés pour l'exploitation du « Filon Joyeuse » dans les galeries.

1931 : Découverte du gisement Devis qui reste un événement dans l'Histoire de Saint-Élie. Gisement très riche. C'est la technique du monitoring qui est employée : canon à eau pour creuser la terre aurifère par un puissant jet d'eau.

1939 à 1945 : Pendant la guerre, la société est coupée de son siège social à Paris et de ses fournisseurs. La main d'œuvre diminue. L'approvisionnement en gasoil pour les usines fut arrêté.

1944 - 1945 : La Société est l'unique compagnie à reprendre son activité.

1955 : La Société quitte Saint-Elie pour travailler dans la Haute-Mana.

1956 – 1979 : Période calme pour l'exploitation industrielle. Quelques chantiers d'orpaillage artisanaux avec les gens du village.

1979 – 1993 : Poursuite des exploitations alluvionnaires par Mr Raymond BLANCHARD.

1992-1993 : Arrivée des premiers orpailleurs clandestins brésiliens.

1994 – 1998 : Explorations par la Société des Mines de Saint-Elie (SMSE), filiale de la Société GUYANOR RESSOURCES.

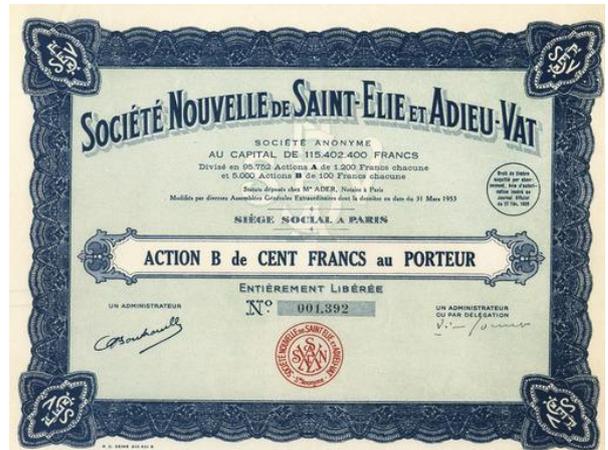
Mi 1998 : Intensification de l'orpaillage clandestin. Création d'une gendarmerie à la fin de cette année.

2005 – 2016 : Exploitation des gisements primaires par la SMSE devenue filiale de la COMPAGNIE MINIERE ESPÉRANCE.

2006 : Exploitation du site Dieu-Merci par AUPLATA qui va ensuite prendre le nom d'AMG (AUPLATA MINING GROUP).

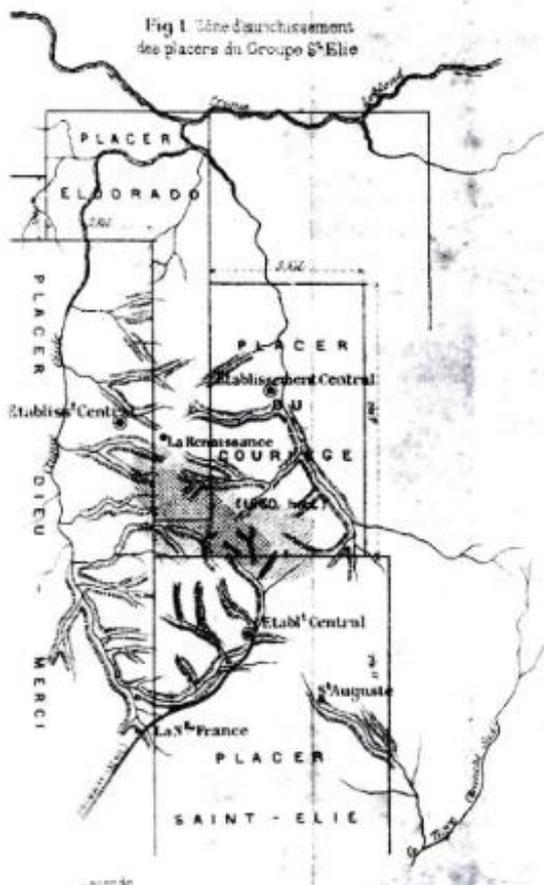


Titre d'une part de fondateur qui donne droit au partage des bénéfices



Action de la SOCIÉTÉ NOUVELLE DE SAINT-ÉLIE ET ADIEU-VAT

L'OR A LA GUYANE FRANÇAISE LE PLACER VITALO



Carte des placers du Groupe Saint-Élie

LA France ne possédait jusqu'ici que des mines d'or dont l'exploitation avait été presque partout abandonnée. Les difficultés d'extraction rendaient cette exploitation fort coûteuse et les résultats n'étaient pas en rapport avec les dépenses qu'elle nécessitait. Nous étions, sur ce point, tributaires de l'étranger.

Aujourd'hui, nous possédons une colonie, la Guyane, où l'or abonde; ce n'est plus dans les mines qu'il faut aller le chercher, mais dans des criques, des marécages, en un mot, presque à fleur de terre, et il suffit d'un simple lavage et d'une fonte pour le transformer en lingots d'une pureté remarquable. Le titre de l'or ainsi recueilli est de 974 à 980 millièmes, c'est-à-dire qu'il égale et dépasse même, comme pureté, l'or recueilli en Australie et en Californie.

Le placer le plus riche de la Guyane française fut découvert en 1873 par Étienne Vitalo, sur la rivière du Coureiba, commune de Sinnamary. Il porte le nom de placer Saint-Élie et a une surface rectangulaire de 9,900 hectares.

Les innombrables rameaux des criques ou ruisseaux dont il est sillonné forment un réseau aurifère si étendu et si riche que, en quarante-six mois d'exploitation, il a été extrait 1,656 kilos d'or, représentant une somme de 5,538,385 fr. Au fur et à mesure que l'exploitation avançait, on était surpris par de nouvelles découvertes.

Les ingénieurs français et anglais, appelés pour soumettre les richesses de Saint-Élie à un examen approfondi, ont constaté que les alluvions modernes de ces placers sont formées par la destruction presque sur place des chapeaux de filons quartzeux aurifères, et le lavage des alluvions conduira à la découverte des gîtes en place. Dans les seules criques comprises dans le quart de la concession du placer Saint-Élie, et situées aux environs des établissements actuels, il a été constaté l'existence de 9 millions d'or, sans compter les petites criques, où les calculs modérés estiment qu'il y a pour plus de 4 millions d'or, soit, en tout, 13 millions d'or reconnus.

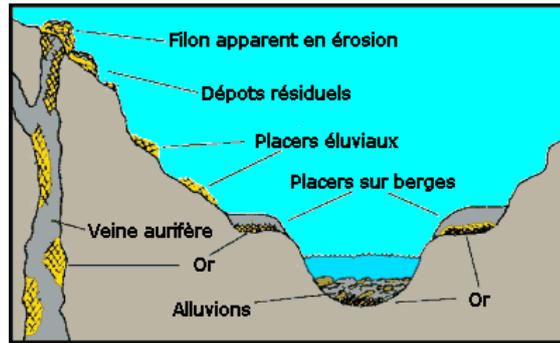
Une société vient de se former pour mettre en exploitation ces immenses richesses et pour étendre l'exploitation dans les parties encore inconnues de la concession.



GUYANE FRANÇAISE – EXPLOITATION DE LA SOCIÉTÉ DES GISEMENTS D'OR DE SAINT-ÉLIE

Dès le début de l'exploitation du site aurifère, on trouvait des informations sur Saint-Élie dans les journaux parisiens. La SOCIÉTÉ DES GISEMENTS DE SAINT-ÉLIE étant cotée en bourse, il fallait informer les actionnaires de l'avancement de l'exploitation des gisements.

III) L'EXPLOITATION DES GISEMENTS DE SAINT-ÉLIE



a) Les gisements alluvionnaires – Le travail au sluice

Dans les années 1870, ce sont les gisements alluvionnaires qui sont exploités. L'or se trouve dans les alluvions du lit des criques. Les orpailleurs utilisent des techniques manuelles avec des pelles, pioches, batée.

Si après des prospections, une zone est très riche, elle est déboisée et l'exploitation commence. Un sluice est installé. « *Le sluice est l'instrument servant à laver l'or. Il se compose d'une série de boîtes en planches, de trois ou quatre mètres de longueur, qu'on appelle dalles... Ces dalles, hautes d'environ quarante centimètres, s'emboîtent à la suite l'une de l'autre, et forment un canal légèrement incliné.* » (Jules BRUNETTI- La Guyane Française, souvenirs et impressions de voyage, 1890).

La terre est fouillée par les piocheurs puis jetée dans le sluice. La terre aurifère est lavée, les cailloux, graviers sont évacués. L'alimentation en eau est assurée par l'eau du batardeau qui arrive par un canal. Les particules d'or se déposent dans des rifles, pièges disposés au fond du sluice. Enfin, le mercure permet d'amalgamer l'or. L'amalgame recueilli à l'extrémité du sluice est chauffé sur un feu de bois et après évaporation du mercure, l'or est obtenu.



CCLXVIII. — SAINT-ÉLIE. LA SCHLUS (RIGOLE POUR L'OR).

Grav. et imp. par Gillot

Le schluss (rigole pour l'or) ou sluice

b) Les gisements primaires

Dès 1880, la SOCIETE DES GISEMENTS D'OR DE SAINT-ÉLIE, après l'exploitation des gisements alluvionnaires, se reporte sur les gisements primaires. Ce sont des gisements situés dans la roche, en profondeur, au sein de filons de quartz. Le premier gîte filonien « Filon Joyeuse », a été découvert à Saint-Élie en 1881. Le quartz aurifère est un matériau très compact et massif qu'il faut concasser puis broyer pour extraire l'or.

La Société a travaillé d'abord dans des galeries puis des fosses à ciel ouvert.

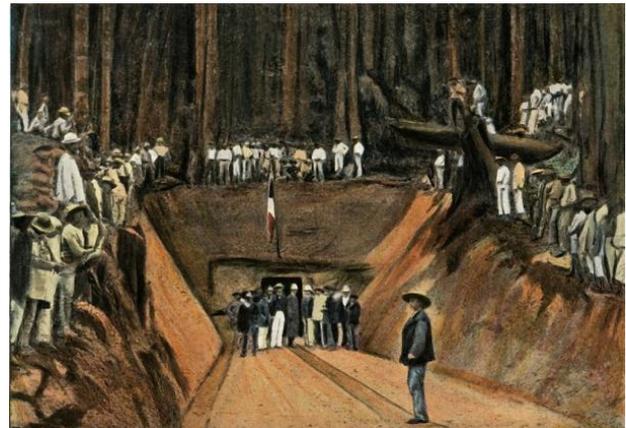


Placer Saint-Élie – Exploitation à ciel ouvert d'un filon

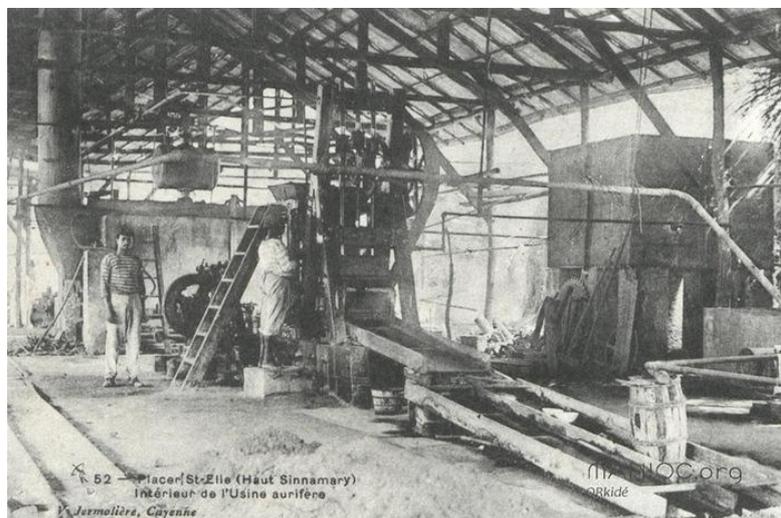
Société nouvelle de Saint-Élie et Adieu-Vat
(Revue internationale des produits coloniaux, janvier 1929, p. 340)



Travaux souterrains : abattage et lavage de tête de filons à Saint-Élie



Inauguration de la première mine de quartz, Saint-Élie, 1900



Usine aurifère d'Adieu-Vat

IV) LES TRACES DU PASSÉ DANS NOTRE COMMUNE

a) Les vestiges de l'exploitation industrielle de l'or

Nous avons pu trouver des informations sur les vestiges qui ont réveillé notre curiosité, il y a quelques mois. Ils viennent de différents sites. Ils nous montrent qu'à Saint-Élie, il y a eu une grande activité industrielle. Ces machines étaient utilisées pour le concassage des blocs de quartz extraits des galeries. Les morceaux étaient écrasés suffisamment petits pour être ensuite broyés finement pour en extraire l'or.



Vestige d'une locomotive Diesel qui se situait près de l'étang Conrad et faisait le transport du minerai entre le secteur Joyeuse et le secteur Devis. Au premier plan des essieux de wagonnets.



Machine à vapeur cylindrique, avec son revêtement intérieur en brique pour tenir la chaleur ; cette machine est un générateur de vapeur qui actionne un moteur destiné à mettre en mouvement un concasseur par l'intermédiaire de courroies.

Les briques ne sont pas guyanaises mais sont celles du fabricant.

Il y a dans ces chaudières (ou générateurs de vapeur) un foyer avec un circuit d'eau dans des tubes métalliques qui permettent de transformer cette eau en vapeur (il manque ces tubes sur l'engin de la photo).

La vapeur est transportée par un tuyau métallique jusqu'à un moteur actionné par la pression de la vapeur, qui actionne des engins de broyage.

Ce matériel est ancien, avant les moteurs à pétrole, c'est à dire pour l'essentiel antérieur à 1900.

Au premier plan, cette roue en fonte est un volant d'inertie qui vient sur le moteur à vapeur.



Groupe de pompage électrique. Au premier plan sur le sol, des briques du revêtement des machines à vapeur.



Élément de volant d'inertie. Les numéros gravés sur les pièces sont destinés à permettre leur remontage après le transport depuis la métropole en pièces détachées. Leur remontage sur site mais aussi le transport de tout ce matériel à Saint-Élie est toujours une prouesse en chaloupe à vapeur depuis Sinnamary, puis en pirogue et enfin sur la voie ferrée ...

« On ne saurait trop admirer la réalisation de cette usine dont le matériel a été transporté ici, au prix d'effort prodigieux. A remarquer surtout un volant de quatre tonnes qui, bien que transporté en deux pièces, a dû présenter quelques difficultés, d'abord en pirogue, puis au déchargement dans la boue de Saint-Nazaire et au transport par decauville jusqu'à la mine. »

Edmond SAVARIA, *Sinnamary, une promenade en Guyane*, André Tournon et Cie, Imprimeurs éditeurs, 1933. *Méthodes et difficultés de l'exploitation de l'or à Saint-Élie en 1930*



Groupe de pompage électrique Râteau pour alimenter les lances monitor, vers 1931.



Moteur à vapeur avec son piston. Usine « Vierzon ».



*Petit broyeur à boulet de marque HENRY, une sorte de tonneau métallique qui tournait et dans lequel étaient mélangés des boulets d'acier et le minerai à broyer. C'est la dernière étape du broyage pour un produit fin.
 Il y a le tonneau et son couvercle ; ces deux pièces vont ensemble et il doit y en avoir une troisième pour fermer le tambour à son autre extrémité.
 Au premier plan, roues métalliques à large bord pour entraînement des courroies entre la machine (concasseur, etc.) et le moteur à vapeur.
 Il y a aussi des volants d'inertie et des corps de groupes électrogènes.*

Les fabricants



SOCIETE FRANCAISE VIERZON

Il s'agit d'un fabricant de matériel agricole, mais qui a produit jusque dans les années 30 du matériel pour mines et carrières avec notamment des moteurs à vapeur puis à essence. Usines dans le Cher.



RATEAU : *C'est un fabricant de pompes. Fondé en 1903.*



FACE JEUMONT :
*Forges et Ateliers de Construction Électrique Jeumont.
 C'est du matériel électrique. Usines dans le Nord.*



COMPAGNIE ÉLECTRO-MÉCANIQUE (CEM)
Matériel électrique. Fondée en 1885

Le matériel encore visible en place

Les derniers vestiges, encore en place, des usines de broyage se trouvent de part et d'autre de la voie ferrée, vers le cimetière.



Moteur à vapeur



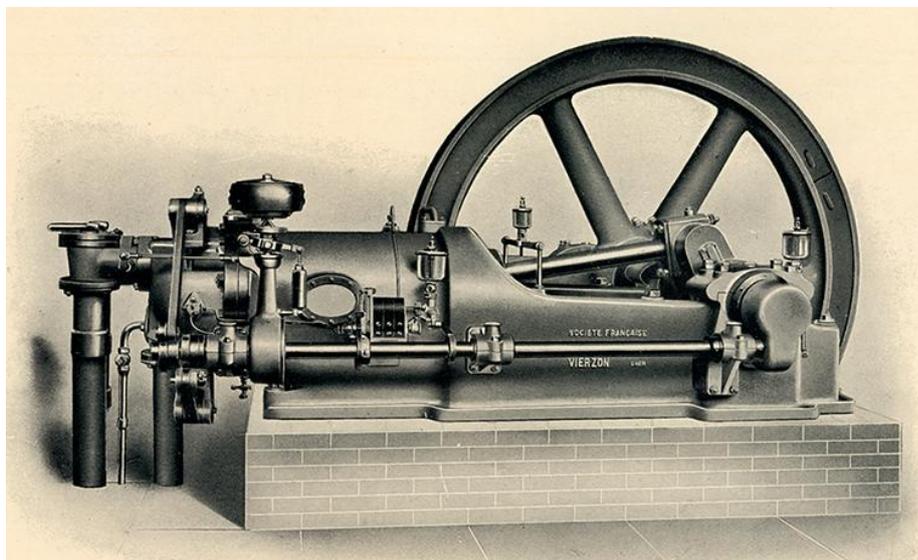
*Broyeur à boulets de marque DENVER
 amené en 1945*

L'acheminement de toutes ces machines, leur mise en service et leur entretien a posé de nombreux problèmes. Les débuts de l'exploitation industrielle de l'or en Guyane a eu des débuts difficiles et a connu de nombreux échecs.

Le musée de Vierzon

Nous avons contacté la Société Française de Vierzon pour avoir de plus amples informations sur le matériel qui avait été envoyé en Guyane.

Nous avons reçu des photos très intéressantes de machines qui sont maintenant exposées au musée de Vierzon. Certaines ressemblent aux machines envoyées à Saint-Elie.



Moteur a gaz pauvre, type de 20 à 60 HP, 3 paliers

SOCIÉTÉ FRANÇAISE Anonyme, Capital : 2.500.000 fr.
DE MATÉRIEL AGRICOLE & INDUSTRIEL
à **VIERZON (Cher)**
Anciens Ateliers C. GÉRARD[™] et DEL FERDINAND
Fondés en 1847 et 1860

14 GRANDS PRIX 16 DIPLOMES D'HONNEUR

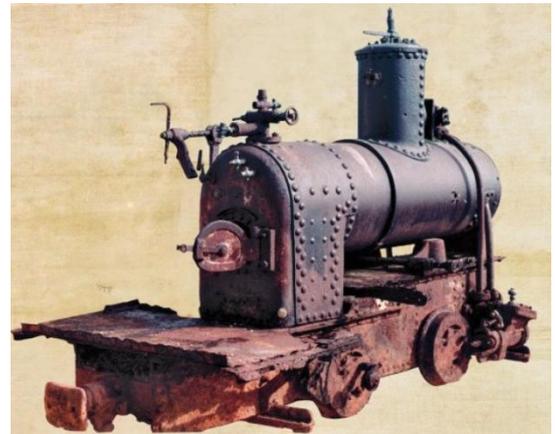
MACHINE A VAPEUR LOCOMOBILE à quatre roues
BATTERIE A DOUBLE NETTOYAGE
MACHINE A VAPEUR FIXE à 40 HP et 5 chevaux
BATTERIE A DOUBLE NETTOYAGE à deux batteurs et manivelle à bras
MACHINE A VAPEUR FIXE à 20 HP et 3 chevaux
BATTERIE A DOUBLE NETTOYAGE à deux batteurs
304 MÉDAILLES D'OR 158 MÉDAILLES D'ARGENT

ÉTABLISSEMENT LE PLUS IMPORTANT DE FRANCE
POUR LA CONSTRUCTION DU MATÉRIEL DE BATTAGE A VAPEUR
REPRÉSENTÉE PAR M.

b) La voie ferrée Decauville



Rails



Machine à vapeur du chemin de fer de Saint-Élie

On peut voir ces rails sur le chemin menant au cimetière. La voie ferrée reliait le dégrad Saint-Nazaire sur la crique Tigre et le village, sur une distance de 33km. Les pirogues venaient de Sinnamary. 6 km sont aujourd'hui noyés sous les eaux du barrage de Petit-Saut.

La voie ferrée arrivait directement dans les eaux de la crique. Cela permettait de charger plus facilement les wagonnets, depuis les pirogues, de provisions et de tout le matériel nécessaire à l'exploitation des sites.

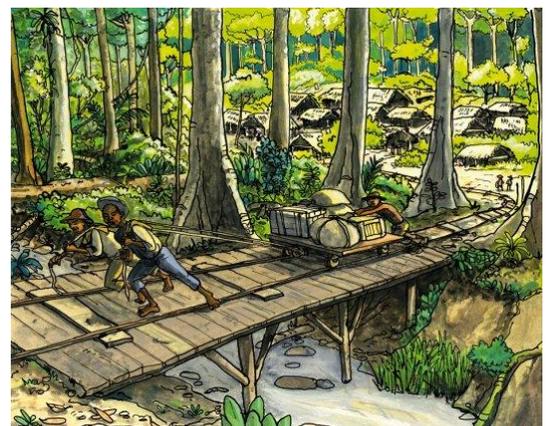
La machine à vapeur pour tirer les wagonnets a été utilisée très peu de temps. Elle ne convenait pas au relief. Elle a été remplacée par des mules et par la suite par 3 ou 4 hommes appelés les « truckmans ».

« Tout le long de la voie ferrée, il y avait des petits villages (Tonkin, République...), des carbets. Les voyageurs pouvaient s'arrêter pour se reposer et quelquefois dormir. En arrivant à proximité du village, les voyageurs chantaient pour signaler leur arrivée. Les femmes allaient vite préparer à manger si elles savaient que leur mari arrivait. Le voyage était agréable. » Témoignage d'anciens

La circulation sur la voie ferrée s'est arrêtée dans les années 1990 avec la création de la piste routière depuis la crique Tigre.



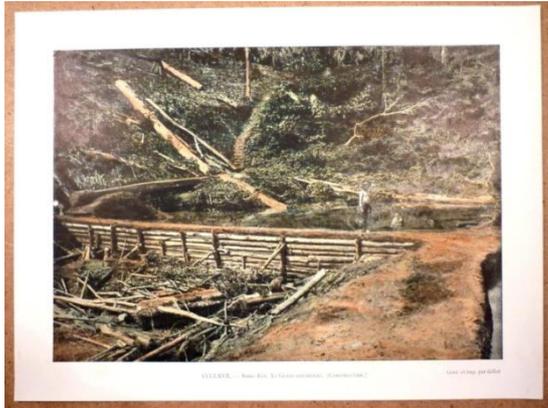
Le dégrad Saint-Nazaire sur la crique Tigre, avec l'arrivée des rails.



Chemin de fer de Saint-Élie

c) Le batardeau

Hier



Photochromies, Saint-Elie, Le grand batardeau, L.Boulanger, 1896

Aujourd'hui



Aujourd'hui, le batardeau est notre piscine naturelle. Souvent, nous allons nous y baigner.

Mais à l'époque, c'était un barrage qui servait à alimenter le placer, pour le lavage des terres mises dans les sluices. L'eau passait par des canaux.

d) Le cimetière

La fosse des mineurs italiens

En 1930, au cours d'une tentative de creusement du puits Victoire, sur le « Filon Joyeuse », il y a eu un éboulement. Les mineurs professionnels venus d'Italie ont été victimes. Le puits avait été creusé sur un terrain instable, dans un secteur à fortes venues d'eau. Ces conditions défavorables ont provoqué ce grave accident. Il s'agit du principal accident souterrain attesté de l'histoire minière guyanaise. Leurs corps ont été extraits du puits et sont enterrés dans une fosse, au cimetière de Saint-Élie.

Fosse des mineurs italiens



« Mais l'avenir de Saint-Elie est orienté vers un fameux filon, mur vertical de 0,90 m à 1,50 m de large, reconnu sur plusieurs kilomètres et s'enfonçant à on ne sait quelle profondeur. On a commencé à creuser un puits vertical [...].

Sous la direction d'ouvriers français [...], des mineurs italiens sont attelés à ce travail de taupes. Le quartz pourri, roche brune dans laquelle on travaille, n'a pas une grande consistance sous les inondations perpétuelles. Une petite pompe de 6 CV paraît dérisoire pour la quantité d'eau à aspirer. Il y a eu des effondrements de terrain et même un accident produit par l'explosion d'essence [...]. Le puits est actuellement à 19 mètres. »

Edmond SAVARIA, *Sinnamary, une promenade en Guyane*, André Tournon et Cie, Imprimeurs éditeurs, 1933.

Méthodes et difficultés de l'exploitation de l'or à Saint-Élie en 1930

Madame Albertine IZAMA



Juste à côté de la fosse des italiens, nous avons remarqué, sur l'une des tombes, une plaque portant le nom d'une dame, sa date de naissance et de décès. Nous avons pu avoir des informations sur Madame Albertine IZAMA, née le 14 avril 1891 et décédée le 15 novembre 1948.

Son acte de naissance et l'acte de mariage de ses parents se trouvent aux Archives Territoriales de la Guyane.

« Elle est née à Saint-Laurent du Maroni le 14 avril 1891 de deux parents bagnards, mariés le 30 juillet 1890 : son père Izama (malgache) a été condamné à la Réunion pour vol (c'était un immigrant) et arrivé en Guyane en 1879.

Sa mère Hermencia ADJUTOR est une transportée martiniquaise condamnée à Cayenne pour infanticide. Leurs fiches matricules sont visibles sur le site des ANOM.

Les parents d'Albertine décèdent quand elle est très jeune : sa mère lorsqu'elle a 4 mois, son père lorsqu'elle a 4 ans.

Pour information, le témoin sur son acte de naissance, Maurice GOUGIS, était un notable de la ville. »

Nous nous sommes posé des questions à son sujet : Est-ce qu'elle avait une maison à Saint-Élie ? Qu'est-ce qu'elle faisait ? Est-ce qu'elle travaillait sur un placier ? Est-ce qu'elle avait des enfants ? Quand est-elle arrivée à Saint-Élie ? Comment est-elle morte ?

Nous n'avons pas pu poursuivre nos recherches pour trouver la réponse à nos questions. Nous savons simplement que Monsieur Maurice GOUGIS était un orpailleur renommé sur le site de Dorlin.

e) La maison en gaulettes



Cette maison se trouve du côté du batardeau. C'est la dernière maison traditionnelle du bourg. Elle n'est plus habitée. Elle appartient à une famille dont le père était originaire de Sainte-Lucie. La plupart des habitants de Saint-Elie venaient de Sainte-Lucie, comme dans le roman « *Saül et les poussières d'or* » que nous lisons en ce moment. Le propriétaire de cette maison est arrivé à Saint-Elie en 1939, à l'âge de 21 ans. Il est venu spécialement pour travailler l'or. Il y avait également des coolies, des saramakas, des annamites...

« Saint-Elie était très développée et il y faisait bon vivre. Les familles s'entraidaient. Chaque famille avait son abattis. C'était le partage. Quand certains rentraient de la chasse, ils partageaient avec les voisins. Il n'y avait pas de boulangerie mais chaque famille faisait son pain à tour de rôle et partageait avec les autres. Il y avait des plusieurs artisans, chacun avait une petite activité après le travail à la mine. Quand la société minière a fermé, les ouvriers ont été embauchés par la préfecture pour entretenir la voie ferrée. » Témoignage d'anciens

Nous avons pu avoir ces informations grâce aux enfants d'anciens orpailleurs de Saint-Élie.



Case de mineurs, placier de Saint-Elie, Georges BROUSSEAU, les richesses de la Guyane Française et de l'ancien contesté, onze ans d'exploration, 1901

« Saint-Élie : un joli bâtiment sur pilotis : bureaux et habitation du directeur. Cent mètres plus loin, le logement des employés. A flanc de collines, de nombreuses cases sont affectées aux ouvriers. Si l'eau doit être apportée d'assez loin au moyen de seaux, la salle de danse elle ne manque pas [...].

Du village, pour se rendre à la mine, il faut parcourir deux kilomètres de descente, sur un petit sentier boueux et glissant et des ponts rudimentaires [...].

Edmond SAVARIA, *Sinnamary, une promenade en Guyane*, André Tournon et Cie, Imprimeurs éditeurs, 1933.

Méthodes et difficultés de l'exploitation de l'or à Saint-Élie en 1930.

V) SAINT-ÉLIE AUJOURD'HUI

Aujourd'hui, l'exploitation de l'or se poursuit à Saint-Elie. Il y a des mines légales et des orpailleurs illégaux.

Les mines légales

La Société AUPLATA MINING GROUP se trouve à Dieu-Merci, un site découvert par Théophile VITALO. C'est un groupe minier français qui exploite les gîtes filoniens. Le mercure étant interdit depuis 2006, c'est le procédé de cyanuration qui est employé dans cette usine.

La Société des Mines de Saint-Elie (SMSE) était présente, dans le secteur de Devis, non loin du bourg, jusqu'en 2016.

Il y a également quelques petits opérateurs miniers qui exploitent les alluvions des criques.

L'Orpillage illégal

Quelquefois nous voyons des militaires qui passent dans le village avec des quads, de gros camions qui ressemblent à des camions de guerre. Ils vont dans la forêt pour chercher les orpailleurs illégaux. Ils prennent l'or qui est sur les chantiers. Les armes, les moteurs, les quads et tout le gros matériel sont brûlés sur place avec les carbets.

Les militaires combattent l'orpillage illégal à cause du mercure qui pollue, de la déforestation et de la pollution boueuse des criques.

Le paysage autour de nous

Dans notre paysage, nous pouvons voir les conséquences de l'orpillage. A certains endroits, la forêt n'existe plus, de grands espaces sont vides. Ils ont été revégétalisés mais pour le moment nous avons l'impression qu'il n'y a pas encore de changement. Il faut attendre.



CONCLUSION

Nous avons beaucoup appris sur l'histoire de l'or en Guyane et à Saint-Elie. Nous avons découvert que notre commune avait une histoire très riche, qu'elle était déjà connue en France à la fin du XIXème siècle grâce aux frères Vitalo, que l'industrie était très développée, et qu'elle avait toujours accueilli des personnes venant de tous horizons.

L'or est exploité sur la commune depuis plus de 150 ans et les spécialistes disent que les réserves ne sont pas épuisées. Mais nous ne trouvons pas des pépites partout, comme Prudent, le héros du conte « *L'Orpailleur amoureux* », écrit par Mr Alain Landy, qui découvrait tous les jours des pépites de plus en plus grosses et de plus en plus lourdes dans les criques de Saint-Elie.

Pour notre participation à cette grande histoire saint-élienne, nous avons été sensibilisés à la revégétalisation des espaces déboisés avec la société AUPLATA. Une mini-pépinière nous a été confiée avec des plants de diverses essences à arroser et entretenir. Certains d'entre nous ont pu aller sur place pour les transplanter. Ce projet avait été arrêté quelques mois mais nous le reprendrons bientôt.

Nous souhaitons, pour l'avenir, que notre petite commune reste agréable, accueillante et que nous puissions toujours profiter de la nature qui nous entoure.



Mini-pépinière de l'école José ADELSON

Saint-Elie, Mars 2024

REMERCIEMENTS À

Madame Jacqueline ZONZON, de l'APHG de Guyane, de nous avoir accompagnés, dès nos premiers pas, sur les rails du passé de Saint-Élie.

Monsieur Pierre ROSTAN, du « Bureau d'Etudes Mine & Avenir », pour la mine d'informations transmise sur les machines industrielles des sites miniers de Guyane et l'Histoire de l'or en Guyane en général.

Madame Caroline JAGET, du Musée de Vierzon, pour les informations sur les machines industrielles de la Société Française de Vierzon.

Madame Vanessa VAN DE WALLE, des Archives Territoriales de Guyane.

Monsieur Alex CLET, responsable du service technique de la mairie de Saint-Élie, pour les randonnées en forêt au cours desquelles nous avons découvert la voie ferrée et des vestiges encore en place.

Aux enfants d'anciens orpailleurs de Saint-Élie pour les anecdotes de la vie quotidienne à Saint-Élie.

BIBLIOGRAPHIE

APHG DE GUYANE 2023 - Le Jeune Historien Guyanais n°11- La Guyane et l'or XIXème – XXIème siècles – Ibis Rouge Editions

CHOUBERT B. 1954 - La mine d'or de Saint-Élie et Adieu-Vat en Guyane Française.

SAVARIA E. 1933, Sinnamary ou une promenade en Guyane, André Tournon et Cie, Imprimeurs éditeurs.

PETOT J. 1986 - Histoire contemporaine de l'or de Guyane (de 1947 à nos jours).

ORRU J-F 1995 - Typologie des exploitations aurifères de Guyane. In Le mercure en Amazonie.

ROSTAN P. 2011 - Les voies de l'or. Une saison en Guyane n°7.

ROSTAN P. - 2013 Une Guyane industrielle ? Revue numérique Karapa n°2.

MELUN M., LE BIHAN M. 2020 - Découverte, ruées et déclin : du premier cycle de l'orpaillage au ralentissement de l'activité. In Histoire et impacts environnementaux de l'orpaillage en Guyane. Clefs de compréhension des tensions actuelles.

THEBIA Marie-George 2021 - Saül et les poussières d'or. Roman. Ed. Plume Verte.

SITOGRAPHIE

MANIOC.ORG : Bibliothèque numérique Caraïbe Amazonie Plateau des Guyanes.

LANDYSCHOOL.BLOGSPOT.COM / CONTES ET TEXTES DE GUYANE pour le conte « *Il était une fois à Saint-Élie - L'Orpailleur amoureux* » écrit en mars 2024.